

LE FIGARO et vous



STYLE
KATHRYN SARGENT,
LE TAILLEUR ÉTAIT
UNE FEMME
PAGE 31



AUTOMOBILE
LE GRAND SCÉNIC
DE RENAULT
EMPRUNTE SES CODES
À L'ESPACE PAGE 32



ÇA C'EST... AIX-
EN-PROVENCE

Valérie Duponchelle

LEE UFAN EN SON DOMAINE

VERNISSAGE DE L'ARTISTE
CORÉEN AU CHÂTEAU LA COSTE

Lee Ufan porte un pantalon rouge pour le vernissage champêtre de son exposition au Château La Coste, le domaine coupé au cordeau de l'Irlandais Patrick McKillen qui mêle art, architecture et vin à quelques kilomètres d'Aix-en-Provence et de son festival lyrique. Un « signe de joie éclatante » chez cet artiste coréen du minimalisme, faux paisible dont l'arche en acier campait devant le château de Versailles il y a tout juste deux ans. Il pleuvait déjà. Cette œuvre éphémère a été détruite depuis, selon sa stricte volonté, celle d'un perfectionniste qui ne goûte guère le recyclage. Le regret n'est pas du registre de ce philosophe qui « aurait aimé écrire » et qui a peint « par dépit ». Dans le cellier creusé deux mètres sous le niveau du sol par l'architecte Jean-Michel Wilmotte, un volume idéal accueille sa sculpture d'ombre et ses nouvelles peintures. Le pinceau a repris ses lois, y mettant un désordre très relatif. Sous les ramages du vieux mas gouverné avec grâce par la blonde Mara McKillen, aînée de cette dynastie travailleuse, entre crus maison et fraises radieuses. Lee Ufan garde le sourire fixe de ceux qui rêvent. Il a ferrailé franchement avec le maître des lieux pour choisir l'endroit de sa *House of Air*, installation pérenne nichée tout en haut des vignes depuis 2014. Mince et tonique, le propriétaire de Château La Coste est réputé pour savoir exactement ce qu'il veut. Preuves à l'appui. L'architecte Tadao Ando lui a concocté un petit Naoshima provençal, cette île de l'art qui voit défilier le monde dans la baie d'Osaka au Japon. Il a adopté le pavillon que Frank Gehry avait conçu pour la Serpentine Gallery à Londres. Il a convaincu la terrible Louise Bourgeois de lui céder *I Do, I Undo, I Redo*, deux œuvres monumentales qui triomphèrent dans la Turbine Hall de la Tate Modern en 2004. Il avait un rival pourtant doré sur tranche, le Qatar. Son atout ? Le projet conçu avec Jean Nouvel qui inclura ces sculptures dans une grotte colossale du futur. A voir au château, dans un an.

La Cité du vin

L'édifice qui doit griser Bordeaux

L'impressionnant bâtiment érigé sur la rive gauche de la Garonne est inauguré aujourd'hui. Ses 3 000 mètres carrés dédiés au monde de la vigne pourraient accueillir 450 000 visiteurs par an. PAGES 28 ET 29



Le musée, signé par le cabinet d'architecture parisien XTU, à l'entrée du quartier des Bassins à flot.

Carton rouge au Mur pour la paix

PATRIMOINE Dans la foulée de l'Euro 2016, la structure de Clara Halter installée illégalement sur le Champ-de-Mars, à Paris, devrait être démontée.

CLAIRE BOMMELAER cbommelaer@lefigaro.fr

Après des années de conflit, l'ubuesque situation du Mur pour la paix, sur le Champ-de-Mars à Paris, pourrait évoluer. L'Euro 2016 démarrait le vendredi 10 juin, le ministre de l'Intérieur, Bernard Cazeneuve, a pris les choses en main. Faute de restauration, l'œuvre devrait être déplacée à la Villette, dans l'Est parisien. Au mieux avant la compétition, au pire après. En principe, le Champ-de-Mars va accueillir une fans zone, lieu de rassemblement parisien des supporters de foot pendant l'Euro. Ce qui, d'un strict point de vue patrimonial, n'est pas beaucoup mieux qu'une œuvre d'art en mauvais état. Mais le championnat de foot a tout de même permis de trancher sur l'avenir de ce mur, installé illégalement au pied de la tour Eiffel depuis seize ans.

L'œuvre est une commande faite à l'architecte Jean-Michel Wilmotte et à



Faute de restauration, l'œuvre devrait être déplacée à la Villette, dans l'Est parisien.

l'artiste Clara Halter, au moment du passage à l'an 2000. Inauguré par Jacques Chirac, alors président de la République, le Mur pour la paix est en verre et en fer. Sur douze panneaux, à l'origine, le mot paix est gravé en 32 langues et en plusieurs caractères. L'installation de-

vait initialement rester quatre mois. Mais qu'importe l'absence d'autorisation administrative ! Le mur n'a finalement pas été démonté. Il est devenu le symbole de « l'éphémère qui dure », selon l'expression de la SPEPF, association de défense du patrimoine, très remontée contre cette occupation abusive d'un site pourtant classé. « Les habitants du VII^e arrondissement sont vent debout contre cette installation », affirme le maire du VII^e arrondissement, Rachida Dati, en combat contre ce mur depuis son élection. Au fil des ans, ce dernier n'a cessé de se dégrader, au point d'en devenir dangereux. Il a fallu sécuriser l'endroit et, selon un rapport de police, des rats auraient élu domicile dans les sous-basements. Les époux Halter, qui connaissent le Tout-Paris, ont lancé une souscription pour pouvoir le restaurer. Car il n'est évidemment plus question de venir se recueillir devant ce que l'on ne peut plus appeler un monument. ■

» Lire aussi PAGES 2 ET 3



Manufacture Calibre Royal. À partir de 3800 euros.
Trocadéro scrite de diamants, à partir de 1790 euros.
Fabrique en France à Morlaix.

PEIGNET

Savoir vivre à l'heure française.

UNE PORTE SUR LE VIGNOBLE

Attirés par le grandiose bâtiment de Bordeaux, les touristes vont-ils délaisser le vignoble? Les professionnels

de la région font le pari inverse : la Cité va attirer de nouveaux visiteurs, qui irrigueront le territoire. Au rez-de-chaussée de l'édifice, un lieu dédié au tourisme viticole a été aménagé : l'espace information Routes du vin, exploité par l'Office du tourisme de Bordeaux. « L'objectif est de capter les visiteurs de la Cité

et de les inviter à aller poursuivre la découverte dans le vignoble et dans les propriétés », explique Sophie Gaillard-Mairal, en charge de l'omotourisme au sein de l'office. Des circuits seront ainsi proposés vers les châteaux, mais aussi via les six Routes du vin de Bordeaux, récemment créées

et labellisées au niveau national (Médoc-Graves-Sauternes, Entre-Deux-Mers, Bordeaux, Blaye-Bourg et Saint-Émilion-Pomerol-Fronsac). Une dizaine de nouvelles formules seront proposées dès l'ouverture, au départ de la Cité du vin. Ou de son ponton sur la Garonne, spécialement aménagé pour les balades fluviales



Bacchus en sa demeure

OUVERTURE Inaugurée aujourd'hui, la Cité du vin dédie ses 3 000 m² aux vignobles du monde entier. Pas moins de 450 000 visiteurs y sont attendus chaque année.

PAULINE BOYER ET STEPHANE REYNAUD

Longtemps, le Tout-Bordeaux du vin en a rêvé. Il y eut les projets trop précoces, les folles initiatives personnelles et fauchées, les querelles... Et ce musée qui ne sortait pas de terre. Tout cela est bien oublié, réparé. Huit ans après son lancement, et à l'issue de trois années de travaux, la Cité du vin est inaugurée aujourd'hui, en présence d'Alain Juppé, acteur majeur du projet. « Quand j'ai été élu maire de Bordeaux, en 1995, je me suis rendu compte que nous faisons peu de choses pour le vin ; alors que la ville lui doit beaucoup, à commencer par sa notoriété internationale, son rayonnement touristique. Ma première idée a été de le célébrer », déclarait-il récemment au Figaro. François Hollande et la ministre de la Culture, Audrey Azoulay, devaient aussi être présents sur la rive gauche de la Garonne, à l'entrée du quartier en plein renouveau des Bassins à flot. L'agence d'architecture parisienne XTU a voulu dire ici l'âme et la rondeur du vin. Le bâtiment sans contour évoque le liquide qui tourne dans le verre et sa robe blonde n'est pas sans rappeler la pierre typique bordelaise. Le choix, audacieux, a fait jaser. « Il était important d'inscrire les vins de Bordeaux dans une dimension futuriste, qui regarde l'avenir », revendique Sylvie Ca-

zes, présidente de la Fondation pour la culture et les civilisations du vin, qui exploite le lieu. On a trop tendance à les considérer comme étant le fruit d'une tradition millénaire qui, parfois, pèse un peu. Il fallait décoller tout ça. Le ton est donné, et la Cité ne se contente pas d'être un écrin pour le seul vignoble bordelais. Les

« Dans notre société, le discours sur le vin avait trop longtemps été occulté »

JEAN-CHARLES CAZES

3 000 m² du parcours permanent donnent à voir « les dimensions culturelle, éviscérationnelle, patrimoniale et universelle du vin » via dix-neuf espaces thématiques (dont deux seulement consacrés au vignoble régional). Le visiteur y survole les vignes du monde entier, marche au milieu de bouteilles géantes, rencontre les hommes et femmes illustres (Voltaire, Napoléon I^{er} ou Colette) qui ont à dire sur le breuvage mythique, découvre les techniques de fabrication, l'histoire du commerce viticole, interroge virtuellement Hélène Darroze ou Robert Parker, en tête à tête. Et on évoque même le vin et ses excès dans un espace nommé « Botre et débilités » ! C'est ludique sans être léger, intelligent sans être rébarbatif, foisonnant sans être brouillon. Et puis c'est



La galerie des Civilisations, l'une des thématiques du parcours permanent.

élégant, « déconstruit chic », résume Philippe Massol, directeur général de la Fondation. Nous avons gommé la notion d'élitisme. Il fallait malgré tout que le ressenti soit haut de gamme, mais accessible à tous ». Pari gagné. Cette scénographie moderne, conçue par l'agence anglaise Casson Mann Limited, s'appuie sur des technologies numériques et immersives, qui créent un véritable voyage pour le visiteur, où les cinq sens sont en permanence en éveil. La visite du lieu (20 € l'entrée) comprend un passage par le bel

védère au huitième étage (à 35 mètres de hauteur) avec sa vue imprenable sur Bordeaux, et la dégustation d'un verre parmi une sélection de vins du monde.

Pour réaliser ce « musée de l'avenir », comme se plaît à le décrire Sylvie Cazes, il aura fallu mobiliser un budget de 81 millions d'euros. La mairie de Bordeaux, sous l'égide d'un Alain Juppé qui rêvait d'un équipement d'exception pour sa ville, a mobilisé 38 millions d'euros. L'Europe via le Feder (15 %), Bordeaux Métropole (10 %), le CIVB (7 %), la Région Aquitaine (7 %) et l'Etat (2 %) (ainsi que le Département et la CCI) ont aussi participé au financement. La « surprise » est venue du secteur privé puisque 80 entreprises, dont beaucoup d'acteurs du vin, ont voulu faire partie de l'aventure, finançant au total 19 % du projet, et faisant ainsi de la Cité du vin le premier équipement culturel à atteindre un tel niveau de soutien du mécénat en France. Une structure a été créée aux États-Unis pour récolter des fonds, comme l'explique Véronique Sanders, à la tête de Château Haut-Bailly : « Dès l'annonce de la création de la Cité du vin, Robert et Elisabeth Wilmers, les propriétaires de Château Haut-Bailly, ont choisi d'accompagner le projet. Robert Wilmers est devenu chairman de la Fondation des American Friends of Cité des civilisations du vin (AFC-CV), dont l'objectif est de trouver de l'argent pour le financement des activités culturelles de la Cité. En avril 2015, la Fondation s'est réunie à New York en présence

d'Alain Juppé pour une première levée de fonds réussie. »

Le label Bordeaux a séduit. Mais aussi l'ambition du projet. « Les Bordelais voulaient un lieu qui rappelle que notre culture est ancrée dans la civilisation de la vigne, dans une région où la viticulture constitue la base de l'économie. Dans notre société, le discours sur le vin avait trop longtemps été occulté par les lobbys prohibitionnistes », souligne Jean-Charles Cazes, propriétaire de Château Lynch-Bages, à Pauillac. La Cité du vin s'animera au quotidien. Entre les espaces de restauration, les ateliers de dégustation, la boutique, le bar et la cave à vins (avec 800 références de 80 pays), les amateurs devraient y trouver leur compte. Le lieu accueillera aussi conférences et expositions tous les ans. Un vignoble du monde sera « invité » chaque été (la Géorgie ouvre le bal). On parle aussi d'une grande exposition autour des « cafés » au printemps prochain, avec des œuvres de Manet à Picasso...

« Tout est possible ! s'enthousiasme Laurence Chesneau-Dupin, directrice de la culture à la Fondation. C'est un lieu hybride, que l'on va faire vivre. » Voilà tout l'enjeu et l'espoir de la Cité du vin : faire venir et revenir les visiteurs, pour s'imposer comme l'équipement culturel de référence dans la capitale mondiale du vin. ■

Un musée d'utilité publique

La Fondation pour la culture et les civilisations du vin a été reconnue d'utilité publique par décret ministériel le 11 décembre 2014. Cette décision, loin d'être acquise à l'origine, était pourtant indispensable – alors que les travaux de l'édifice avaient déjà commencé – pour que la Fondation puisse exploiter la Cité. Mais aussi pour récolter les précieux fonds des donateurs (lire ci-dessus). Le décret se révèle également aujourd'hui symbolique. « Pour la première fois, le gouvernement a reconnu un des pans du vin, qui est sa dimension culturelle », s'enthousiasme Philippe Massol, directeur général de la Fondation. Celle-ci a, en effet, pour mission de « sauvegarder, valoriser et transmettre les dimensions culturelle, historique et intellectuelle du vin », qui est inscrit au patrimoine culturel français depuis 2014. Mais aussi de rendre « ce patrimoine vivant et universel accessible au plus grand nombre ». Le contenu de la Cité, qui évoque l'histoire, les civilisations, la culture et les patrimoines du vin, a convaincu. Et dans un contexte parfois délaissé vis-à-vis de la filière (entre débats sur la santé publique, l'alcoolisme et les pesticides), cette reconnaissance a ravi l'équipe de l'Institution. « C'est la récompense d'années d'efforts de beaucoup de gens qui ont eu à lutter contre ceux qui voulaient diaboliser le vin », vante Sylvie Cazes, présidente de la Fondation. Pour Bernard Farges, président du CIVB (lire ci-contre), « la culture, portée par la plus grande partie de la société française, est reconnue, et c'est une bonne nouvelle! ». P.B.



Vue de l'intérieur du musée (ci-dessus) et son auditorium de 250 places (à droite).



C. ROMAN/PHOTOFESTIVAL/AGF

Bernard Farges : « Formons, éduquons à la façon dont nous nous imaginons la consommation du vin »

Pour le président du Conseil interprofessionnel du vin de Bordeaux (CIVB), la Cité du vin va dynamiser la filière et l'image de Bordeaux. Très lié au projet, Bernard Farges en résume l'esprit.

LE FIGARO. – Quel est l'enjeu de cette ouverture pour les vins de Bordeaux ?
 BERNARD FARGES. – La Cité du vin doit permettre à Bordeaux de s'ancrer plus encore dans cette idée de capitale mondiale du vin. L'enjeu est de développer la population des consommateurs, de les fidéliser et de les sensibiliser à ce que véhicule le vin : la convivialité, le plaisir, le partage. Il faut qu'ils gardent cela en eux et que, partout, ils aient envie de le retrouver et de consommer du vin. Si c'est du bordelais, c'est encore mieux !

La Cité du vin présente les vignobles du monde entier. Comment allez-vous tirer votre épingle du jeu ?

Bordeaux n'a jamais été protectionniste, au contraire. Si nous avons peur de nous confronter à cela alors que les touristes sont chez nous, cela veut dire que nous sommes en difficulté, en danger. Joignons le challenge. Ouvrons à la civilisation du vin, formons, éduquons à la façon dont nous nous imaginons sa consommation. À l'intérieur de la Cité, c'est large et universel. Lorsque les visiteurs sortiront, à nous d'être suffisamment bons pour leur montrer une partie de cette diversité, la nôtre.

Le projet n'a pas toujours été facile à mener... Quelles ont été les réserves exprimées par la filière ?

Certains disaient : « Ce n'est pas le moment de mettre de l'argent là-dedans », « Cela servira les intérêts des gros propriétaires... ». Ces derniers répondaient : « Cela servira aux petits ! » Mais il y avait notamment un argument du

côté des décideurs : « Nous pouvons repousser ce projet. Mais si dans deux ou trois ans ce type de lieu nait à Dijon, à Avignon ou à Épernay... », les mêmes qui contestent la création ne manqueraient pas de regretter de ne pas avoir eu une belle ambition.

Justement, ce projet est-il trop ambitieux ?

C'est derrière ce projet que nous sommes engagés ! Nous avons approuvé cette approche culturelle et universelle forte. C'est ce qui nous a plu au regard de la situation des vins en France. Il s'agissait de marquer une approche hétéronome du produit, extrêmement importante à porter, en opposition avec ce qui peut être fait par d'autres, notamment dans le secteur de la santé. C'est un étendard, nous portons les couleurs du vin au sens large, pas les couleurs du vin de Bordeaux. On nous a dit :

« N'êtes-vous pas un peu arrogants ? » Mais nous alimenterons certains que nous les projets qui vont naître à l'avenir aient la même approche universelle !

Que va apporter la Cité du vin sur le terrain ?

Elle est un moteur pour l'œnotourisme. Avant, chaque structure avait son pôle de compétence, sans grande coordination. La Cité nous a obligés à travailler ensemble, et il y a eu de vraies avancées. Il faudra que les propriétés soient bonnes en termes d'accueil pour tirer profit du potentiel de la Cité. La demande va être plus forte. L'offre va-t-elle se développer ? Peut-être. Elle va se professionnaliser, à coup sûr. Et puis c'est un projet qui est bon en termes d'image, notamment dans le secteur de la santé. C'est un outil de plus dans la communication, pour porter les vins à travers le monde. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR P.B.



Nicolas Desmazières, architecte associé de l'agence XTU qui a conçu le projet, explique son travail, le 26 mai dernier à la Cité du vin.

vers le Médoc ou Saint-Émilion. Des sociétés ont déjà mis en place des croisières inédites autour de la Cité, et l'offre va s'étoffer. Si l'espace information de la Cité sera axé sur le vignoble local, on pourra aussi y trouver des plaquettes sur d'autres destinations viticoles de la région ou à l'étranger. En parallèle,

les acteurs du secteur ont lancé la semaine dernière bordeauxwinetrip.com, un portail de référence qui recense les offres d'accueil dans les châteaux, sur lequel il est possible de réserver son circuit. On estime que 4,5 millions de visites sont effectuées chaque année dans le bordelais. P. B.

Un édifice qui doit encore décanter

BÉATRICE DE ROCHEBOUET
bdr@rochebouet.com
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À BORDEAUX

Nul doute, l'arrivée en bateau, avec un arrêt sur un méandre de la Garonne par un ponton de 90 mètres, permet de mieux embrasser du regard ce bâtiment que la plupart des Bordelais comparent à une carafe de décantation. Pour l'heure, du côté de l'entrée principale, c'est encore un vaste chantier, avec la rénovation des Bassins à Rip. Cet ancien pôle manufacturier de 160 hectares (dont 22 de plans d'eau) devrait voir fleurir 700 000 mètres carrés de logements, sièges d'entreprises et d'équi-

pements collectifs, à six stations de tramway de la place des Quinconces.

Phare à l'entrée de la ville, la Cité du vin se devait d'être un geste architectural fort pour Bordeaux. On aurait aimé qu'il le soit plus encore, poussant un peu plus loin le curseur de l'exubérance.

Que penser de la couleur de ce drôle de bâtiment (tenant sur 300 pieux en béton plantés à 30 mètres de profondeur) censée rappeler la blondeur des façades bordelaises et dialoguer avec les lumières du fleuve? Avec l'architecture en pierre XVII^e, le parallèle est un peu hasardeux. Avec la Garonne, l'effet est, lui, plutôt réussi. Variant à la lumière du jour, le ton mûrissé des 2340 panneaux d'aluminium en laque irisée du gros

bulbe s'harmonise avec la dominante brunâtre des eaux. Le jeu de reflets fonctionne à merveille. À l'origine, le projet était dans les rouges mais l'architecte des bâtiments de France a insisté pour que le cabinet XTU revienne à ce coloris plus adapté au paysage urbain bordelais. Enfin un joli jaune, à l'opposé de celui de la Canopée des Halles, qui a irrité plus d'un Parisien! Les flammes de verre s'élançant à l'assaut de la tour sont moins heureuses. On comprend mal cet ajout esthétique. Elles alternent avec d'autres de couleur blanche en verre sérigraphié et de curieuses bandes laissées vides pour faire circuler l'air derrière la paroi et rafraîchir cette tour de 35 mètres (9 étages) où le vent et la

GÉRALDINE COHEN / A.P.

pluie ont loisir de s'engouffrer. Cela donne l'impression de n'être pas fini...
Que dire de la forme de ce bâtiment tout en rondur qui n'est qu'un jeu de références au vin? « Elle est comme le liquide qui tourne dans le verre, geste que font tous les vigneron et qui nous a donné immédiatement l'idée du dessin », explique Anouk Legendre, associée de l'agence XTU avec Nicolas Desmazières. Au premier abord, on est surpris par cette vigne en excroissance adossée à une tour censée ne faire qu'un. « Le site est presque rond, d'où ce plan qui épouse le terrain, ajoute l'architecte. La forme découle du programme imposé dans la commande : une surface d'un seul tenant pour le parcours permanent interactif et sensoriel, sans éclairage direct, et une tour se terminant par un belvédère pour avoir une vue panoramique sur la ville. »

La magnifique charpente qui scande le parcours est en soi un paysage à explorer. « C'est elle qui dessine tout le volume », précise Anouk Legendre. Le vin ne se livre pas tout de suite, ce bâtiment non plus. « Le visiteur doit apprivoiser l'architecture et faire appel à son imagination », ajoute l'architecte. La Cité du vin s'impose en douceur. On finit par s'y habituer. L'aimer, c'est autre chose...

Son budget, 81 millions d'euros dont 55 pour la construction et l'aménagement scénographique (dont 19 % ont été financés par le mécénat privé), n'a pas été dépassé comme c'est si souvent le cas des grands chantiers. « Il a fallu faire des choix économiques pour ce bâtiment de 9 000 m² de béton, 1 000 tonnes d'acier, qui a demandé 80 000 heures de travail, ajoute Anouk Legendre. On a mis beaucoup sur la façade et rabaisé nos envies sur les intérieurs. Le sol noir dont la résine est marquée par les traces

de pas tout comme les plafonds à trois ans aux effets peu heureux le montrent en effet. La pose d'un grand miroir donnant l'illusion d'un reflet comme dans un verre devrait atténuer l'effet sombre. Attente, la boutique et surtout la cave à vin, 800 références, 14 000 bouteilles de près de 80 pays, est une surprise. Elles ouvrent sur un bar et un snack.

Plus on s'élève, plus vient la lumière. Des rampes d'escalier tournent autour d'un patio. Il est cerné d'un côté par un auditorium de 250 places, de l'autre par des modules entourés d'un verre séri-

« La forme est comme le liquide qui tourne dans le verre, geste que font tous les vigneron et qui nous a donné immédiatement l'idée du dessin »

ANOUK LEGENDRE ASSOCIÉE DE L'AGENCE XTU

graphié de bulles rouges. Ceux-ci comprennent un espace découvert pour 48 personnes assises dans des canapés en cuir pour une expérience olfactive et gustative dans le noir, un atelier dégustation (45 places) autour de crachoirs ou un salon plus intime. Une salle d'exposition de 700 m² aux normes muséales complète le programme. La Cité du vin se veut écologique, 70 % des besoins du bâtiment sont couverts par les énergies vertes. Un pas vers cette architecture propre et utile que prône en ce moment la Biennale d'architecture de Venise, même si l'agence XTU s'est enivrée de verre, d'aluminium ou d'acier pour en faire une fierté de la métropole... ■

La scénographie coule de source

Rarement une scénographie n'aura été aussi en accord avec une architecture. La réussite du parcours de la Cité du vin tient à l'étroite collaboration entre l'agence parisienne XTU et la britannique Casson Mann. Fondée en 1984, cette entreprise de designers a travaillé avec la plupart des grands musées du Royaume-Uni. Après avoir œuvré à Londres au Victoria & Albert Museum, au Natural History, Imperial War et Design Museum, la société s'est illustrée avec le nouveau Lascaux, offrant une visite interactive inédite dans la réplique de la grotte qui ouvrira en décembre 2016.

« Ce travail en duo était la condition impérative pour emporter l'adhésion du jury lors du concours de maîtrise d'œuvre lancé par la Ville de Bordeaux en 2010, observe Philippe Massol, directeur général de la Fondation pour la culture et les civilisations du vin, en charge de l'exploitation du bâtiment. Nous avions exigé une réponse conjointe de l'architecte et du scénographe pour assurer la cohérence entre le contenant et le contenu. Trop de projets d'architecture ne collent pas aux vrais besoins d'un lieu. Pour la Cité, il y a eu une réelle concertation entre les deux parties au fur et à mesure de l'avance des travaux. »

Le résultat est à la hauteur de nos espérances. « Informer en plaisant au plus grand nombre, initiés comme néophytes, était un gros challenge, d'autant que le vin n'est pas une discipline facile à montrer dans ce lieu qui ne veut pas un musée et où tous les objets sont des répliques que l'on peut toucher », insiste Roger Mann, le cofondateur de l'agence britannique qui a travaillé cinq ans sur cette réalisation hors norme. Sans fléchage imposé, le visiteur navigue au gré de ses envies dans différents modules mais toujours avec son « compagnon de voyage » qui lui permet de cliquer quand il veut pour déclencher des animations et obtenir des informations. Un casque dont la particularité est de ne pas coller aux oreilles donne le change en huit langues.

Sur 3 000 m², à travers 19 modules thématiques, pour la plupart interactifs, le parcours est immersif, sensoriel et surtout tactile, comme avec ces grands ronds où le

vin tourbillonne dès que la main les touche. Assis ou debout, il alterne les expériences. Chacun est acteur de sa découverte. Cela commence par un tour du monde des vignobles, survol projeté sur trois écrans géants dont on a du mal à se décoller. Arrive ensuite la table tactile et sonore des terroirs qui change avec les saisons et les humeurs du temps (avec orange plus vrai que nature!) pour choisir le commentaire d'un des 50 vigneron de 10 pays. Puis, la planète vin fait tourner les immenses globes qui apparaissent en réalité augmentée sur des écrans. Sentir est aussi essentiel. Le nez dans des entonnoirs en cuivre permet de respirer toutes sortes de plantes ou de fleurs composant des arômes insolites. Celles-ci sont mises sous des cloches de verre, à côté de tubes montrant une palette de couleurs des vins, dans une mise en scène ultradesign.

En effeuillant les siècles

Le visiteur clique sur de petites scènes animées dans leur caisse de bois (reprenant l'idée de celle des vins), elles-mêmes accrochées sur les murs d'une autre gigantesque caisse servant d'écran à une exploration des grandes civilisations du vin. Cela va des tombeaux égyptiens aux banquetts grecs, en passant par les soupers du XVIII^e siècle. Un temps de respiration vous est accordé devant l'écran géant diffusant le banquet des hommes illustres. Napoléon, Churchill, Mozart, Voltaire ou Collette, parlant de vins en compagnie de Pierre Arditi, parrain de cette Cité. Ou celui vous transportant (sur un écran à 360 degrés) à bord des bateaux de marchands qui ont porté le vin au-delà des océans. Il ne faut pas manquer le tête-à-tête avec les experts répondant en direct à vos questions ou celui assis au banquet donné par Hélène Darroze ou Jean-Luc Ferrand effeuillant les siècles pour parler d'histoire de la table. Plus de dix heures de contenus ont été élaborées grâce à plus de 120 productions audiovisuelles. À chacun d'y passer le temps qu'il veut. La visite se termine comme il se doit par un éloge du vignoble bordelais, notre fleuron. Cocorico oblige! ■

B. D. R.



Depuis 1810, Madame Clicquot appose sa signature sur ses bouteilles.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION